
MEDITATION SUR L'EGLISE

de Mychajlo Dymyd
Prêtre de l'Eglise Gréco-Catholique Ukrainienne

Introduction

40 ans étant passés depuis le Concile de Vatican II, il est temps de s'arrêter sur certaines questions ecclésiologiques et œcuméniques de la vie d'une Eglise Orientale en communion avec l'Eglise Romaine. Il s'agit de l'Eglise Gréco-Catholique Ukrainienne (EGCU) au sein de laquelle mes aïeux et moi-même sommes nés et à laquelle j'appartiens. La réflexion qui va suivre se base également sur différentes rencontres et initiatives qui dépassent le cadre de l'EGCU. Rappelons-en quelques-unes: l'assistance des Eglises orthodoxes au Concile Vatican II et leur représentation aussi bien par des observateurs que par le **patriarche melkite Maximos IV; la rencontre du pape Paul VI avec le patriarche de Constantinople Athénagoras en 1964 à Jérusalem**; la possibilité de communion eucharistique accordée par l'Eglise Orthodoxe Russe pendant le Synode de Moscou en 1966 aux fidèles de l'Eglise Catholique Romaine; les changements géopolitiques en Europe après la désagrégation de l'URSS.

La précision de l'identité aide au dialogue

Le rôle de pont entre l'Occident et l'Orient que joueraient les Eglises Gréco-Catholiques – selon leurs propres propos – est rejeté par les Orthodoxes qui considèrent les “uniates” comme un obstacle sur la voie de l'union des Eglises. Pour les Orthodoxes, les Gréco-Catholiques doivent soit “revenir” à l'Orthodoxie soit s'avouer partie intégrante de l'Eglise Romaine. Cette prise de position doit inciter les Gréco-Catholiques à identifier clairement leur personnalité⁽¹⁾ et *agir d'une manière constante* pour tendre vers une communion basée sur l'action de l'Esprit-Saint, de la science des Saintes-Ecritures, des sept premiers Conciles Œcuméniques et de la tradition patristique. En d'autres termes, il faut revenir aux dénominateurs communs de l'évangélisation et de la sanctification en partant des fondations qui sont communes aux autres Eglises filles de St Vladimir.

NOTES

(1) Sous le titre “Ce n'est pas sur un pont que nous sommes mais à la frontière”, nous retrouvons des extraits du discours de l'évêque auxiliaire du Chef de l'Eglise Gréco-Catholique Ukrainienne, Liubomyr (Huzar), prononcé à l'occasion de l'ouverture de l'année académique 2000-2001 de l'Académie Théologique de Lviv, in *Obizhnyk*, Académie Théologique de Lviv, N° 7, (Automne 2000):

“On dit souvent que nous autres, les Gréco-Catholiques, devons servir de pont entre l'Orient et l'Occident, entre la culture byzantino-slave et celle latine, que nous devons servir de pont entre les Eglises Orthodoxe et Catholique. Le pont relie deux rives, mais n'a pas d'essence et d'existence indépendante. Il n'est en soi-même qu'un pont, il n'est jamais une terre ferme et pour

Différence entre les termes – unia et communion

Le mot et la notion d'“uniatisme” sous-entendent l'“union”. Les historiographies romaine et ukrainienne ont *quelques fois* employé ces termes à propos de l'“Union de Brest” *dans une vision un peu étroite de cet événement*. Il faut toutefois comprendre et expliquer ce processus historique: dans la perspective de l'Eglise de l'époque, l'Eglise ne s'est pas, par aucun acte ecclésiastique, éloignée de sa communion d'origine avec l'Eglise Mère de Constantinople et, en même temps, elle a tissé des liens fraternels avec l'Eglise Romaine. La participation des métropolitains de Kyïv aux Conciles de Lyon et de Florence en est la preuve. Il s'en suit qu'en 1596 cette Eglise vivait déjà en communion avec le Premier parmi les Patriarches et n'avait pas besoin que l'on décrète la nécessité d'“union”. Par contre, Rome et Kyïv n'acceptaient pas cette réalité. La communion ne suffisait pas au Siège Romain qui souhaitait l'“union” en tant que soumission au successeur de St-Pierre. Kyïv comprenait son état et sa dignité (les 33 Articles adoptés au Synode de Brest en 1595 le prouvent) mais a manqué de compétence pour défendre et faire légaliser ses prises de position par des actes juridiques. La Commission Mixte sur le dialogue théologique entre l'Eglise Latine et les Eglises Orthodoxes a estimé à Balamand en 1993 que cette méthode n'était pas acceptable et qu'elle était à blâmer⁽²⁾.



(1) suite

cette raison il semble n'être rien. Voilà pourquoi il me semble que cette comparaison de l'Eglise Gréco-Catholique Ukrainienne avec le pont est très imparfaite. Je considère notre Eglise comme intermédiaire. L'intermédiaire possède sa propre identité, l'intermédiaire est quelqu'un ou quelque chose. L'intermédiaire est présent de deux côtés. – C'est un moment très important car il peut non seulement relier mais donner aussi une espèce de vie.

Nous sommes à la frontière de deux grandes cultures chrétiennes: byzantino-slave et latine. Par la force des choses et du développement historique nous sommes voués d'appartenir à toutes les deux: nous possédons des éléments nets de la culture byzantino-slave – elle est première et essentielle pour nous, mais nous possédons également des traits bien prononcés de la culture occidentale, latine. Nous devons constater que ces deux grandes cultures avec lesquelles nous sommes liés ne se connaissent point pratiquement: l'Occident ne connaît pas et ne comprend pas l'Orient et l'Orient ne connaît pas et ne comprend pas l'Occident.

Dans de pareilles circonstances notre Eglise, si elle se met en tâche et s'y prépare convenablement, pourrait aider ces deux cultures à mieux se connaître. Il me semble que c'est en cela que consiste notre puissance et notre grande importance”.

Un discours sur le même sujet a été prononcé par l'actuel Archevêque Majeur (Patriarche) Liubomyr, le 2 novembre 2002, devant les étudiants ukrainiens du Collège Européen des Universités Polonaises et Ukrainiennes et de l'Université Catholique de Lublin pendant la rencontre auprès de la paroisse gréco-catholique de la Nativité de la Sainte Vierge à Lublin (Pologne).

(2) Déclaration de la Commission Mixte internationale sur le dialogue théologique entre l'Eglise Latine et les Eglises Orthodoxes à la VII session plénière” (Balamand, le 17-24 juin 1993).

Un an plus tard, l'Archevêque Majeur Myroslaw (Lubatchiowskyj) a eu le courage et l'audace de le rappeler dans son Adresse Pastorale "Sur l'Union des Saintes Eglises". Le passage de l'Eglise orthodoxe à l'Eglise Romaine n'a pas eu lieu en réalité, les fidèles de la métropole de Kyïv étant déjà orthodoxes-catholiques. Ainsi, l'expression telle que "L'Eglise Gréco-Catholique Ukrainienne est en union avec l'Eglise Romaine" n'est pas correcte. Il faudrait plutôt parler de "communion"⁽³⁾.

NOTES

(3) Les historiens ont à prouver que les événements se sont réellement développés ainsi et que le théologien ne les a pas déformés afin de pouvoir bien soutenir sa thèse. Je me permets de fixer quelques points car je suis conscient de la délicatesse du sujet et du nombre important des adversaires de l'"œcuménisme de Kyïv". La communion simultanée du métropolite Grégoire avec Rome et Constantinople peut servir de témoignage de cet œcuménisme. L'épître du métropolite Myssail au pape Sixte IV en 1476, comme manifestation de la loyauté envers l'union de Florence, en est devenu une conséquence.

Le chercheur russe Mikhael Dmitriev remarque que dans son œuvre *Antiresis albo Apologia*, le métropolite Hypatie tâche de garder la distance qui séparait l'Eglise orthodoxe et l'Eglise catholique romaine. Dans son autre œuvre intitulée *L'Union des Grecs avec l'Eglise romaine*, le métropolite Hypatie "polémiquait avec Skarha qui, dans l'esprit du catholicisme post-tridentin, a insisté sur l'image visible de l'Eglise, ce qui prévoyait la centralisation, la discipline et l'unification de la vie de l'Eglise. Il a considéré l'union comme la défense de l'orthodoxie contre la pression du côté des protestants et contre l'oppression du côté des catholiques". "L'opposition de la Ruthénie orthodoxe à la Ruthénie uniante" est "une dichotomie dont la conscience sociale n'a pas pu venir à bout pendant longtemps. La parole de l'uniante Skupenskyi en est la preuve: «Je suis pourtant étonné que vous ayez du dégoût pour nous autres, les uniates, puisque nous sommes Ruthènes comme vous; nous sommes prêtres comme vous; nous officions en vieux slave en nous basant sur des rites anciens d'Eglise. La seule différence est que nous acceptons la primauté du pape». Dans les œuvres de Lev (Krevza), on trouve les appels d'unir «l'ancien peuple ruthène» sous la supériorité du pape; il considère l'union comme l'unique moyen efficace pour arrêter la latinisation".

"Après la restitution de l'union avec Rome, les uniates voulaient rester en communion avec les autres Eglises orthodoxes. Mais dans la pratique, l'union menait inévitablement à la rupture de la communion avec le reste des Eglises orthodoxes; par conséquent, l'union n'est devenue que partielle". Ce n'était que plus tard que la vie a forcé les hiérarques de cette Eglise à "s'accommoder au modèle romain de l'union". On a accepté "l'attitude de Rome selon laquelle il ne suffit pas d'atteindre la communion sacramentelle avec l'Eglise de Kyïv"; les Ruthènes doivent se joindre individuellement à l'institution de l'Eglise romaine sous la protection du pape. Cela a eu comme résultat "la collision des deux ecclésiologies: la conception sacramentelle de l'Eglise devait céder à l'ecclésiologie institutionnelle qui dominait". *La légitimation théologique de l'union* – le trait le plus caractéristique de la théologie uniante de la première moitié du XII^{ème} siècle – était déjà *le tribut à l'histoire*. "La Constitution «Magnus Dominus» de 1596 est pénétrée de l'esprit d'exclusivisme sotériologique et écrite en termes de retour et de conversion. (Les évêques ruthènes ont compris qu'ils n'étaient pas membres de l'Eglise du Christ)".

"Le problème de la réalisation de l'union de Brest a été également résolu d'une manière originale, en accord avec l'ecclésiologie catholique occidentale, dans les structures hiérarchiques, dans les formes liturgiques et dans les catégories théologiques. Le Siège Apostolique offrait et acceptait l'existence de la Liturgie gréco-slave. Rome n'a jamais considéré l'union de Brest comme union des deux Eglises séparées. Dans la constitution apostolique *Magnus Dominus*,

Orthodoxes en communion avec l’Eglise de Rome ou Catholiques de rite byzantin?

L’Eglise Gréco-Catholique “reviendra-t-elle” à l’Orthodoxie ou se convertira-t-elle à l’Eglise Catholique Romaine; interrompra-t-elle temporairement sa communion aujourd’hui exclusive avec Rome? Pour répondre à ces questions il faut certainement avoir pleinement conscience que les Gréco-Catholiques sont des Chrétiens Orientaux. Ils ont été en communion avec les deux poumons de l’Eglise. L’histoire les a contraints (non sans leur volonté) de s’approcher *très près* de l’Eglise Romaine dans la mesure où *ils n’ont pu être les seuls maîtres de leur sort*, et par là-même, ont rompu la communion initiale qui existait avec leur Eglise Mère de Constantinople.

Pendant plusieurs siècles la nouvelle Eglise Mère ne les a pas considérés comme une Eglise autonome (de droit propre) mais plutôt comme une Eglise Catholique Romaine de rite oriental. Cette affirmation est confirmée par le fait que dès 1351 furent introduits de “vrais évêques” sur le territoire de l’Eglise de St Vladimir. Par l’action de l’Esprit-Saint, il devient aujourd’hui plus évident que malgré la communion réelle qui existe entre les Gréco-Catholiques et les Catholiques Romains, il n’y a pas eu, il n’est pas et il ne pourra pas y avoir d’Eglise à deux rites. Cette notion ne peut pas exister en réalité. De fait, les Gréco-Catholiques représentent actuellement une Eglise autonome qui est orthodoxe de par sa nature mais qui a perdu sa communion avec l’Orthodoxie; elle vit en communion avec l’Eglise Catholique Romaine qui, de son côté, comprend cette communion comme *subordination*. Le Code des Canons des Eglises Orientales définit clairement cette notion et la soumission peut-être également décidée unilatéralement par le Pontife Romain qui est au-dessus du Code. Rome n’accepte pas la formule pluriséculaire “cum Petro”, il entend que les Gréco-Catholiques soient “sub Petro” – formule désapprouvée par les signatures des représentants de cette même Eglise à Balamand. Ce document n’a cependant pas dans l’Eglise Catholique Romaine la même valeur officielle qu’il a dans l’EGCU car il n’existe aucun document du Pape Romain ou de ses Congrégations précisant que ces thèses deviennent une doctrine de l’Eglise Catholique Romaine.

Etre soi-même outre les schémas de communion catholico-orthodoxe

Aujourd’hui l’EGCU doit aspirer à établir la communion avec l’Orthodoxie tout en conservant la communion antérieure existant avec Rome. En cas de communion entre

fin n° 3

l’union est représentée comme «retour du peuple ruthène à l’Eglise romaine», comme «conciliation et retour des évêques ruthènes à l’Eglise catholique». Avant l’union de Brest l’Eglise de Kyïv n’a pas été considérée comme une Eglise autonome. Par conséquent, après l’union, dans les régions ukrainiennes et biélorusses, les orthodoxes et les uniates de la tradition ecclésiastique de Kyïv ont commencé à se considérer les uns les autres comme incroyants, qui ont besoin d’être évangélisés et sauvés, car chaque parti prétendait qu’il n’y avait pas de salut en dehors de son Eglise. Ce n’était que par la possibilité, offerte par le Pontife romain, de garder la Liturgie slave orientale traditionnelle et ne pas imposer le rite latin et le droit canonique de l’Eglise catholique que les évêques et les fidèles de la métropole de Kyïv se distinguaient du reste de l’Eglise catholique”.

l'Orient et l'Occident, l'Eglise Gréco-Catholique resterait une Eglise à double communion renouvelée, mais ayant sa propre autonomie juridictionnelle. Chypre a été dans la même situation: après la répartition des grandes métropoles en patriarchats (Jérusalem, Rome, Constantinople, Antioche) elle est devenue un Archevêché Majeur en dehors des patriarchats.

S'il y a eu de nombreux moments douloureux dans la coexistence de l'EGCU avec l'Eglise Romaine (appelée plus tard Universelle), il y a eu néanmoins des expériences communes positives. De même, si les Gréco-Catholiques ont été humiliés par l'Eglise Orthodoxe Russe et entraînés de force en son sein, là aussi il y a eu des moments positifs. Grâce à ces expériences historiques, on peut dire aujourd'hui que l'EGCU est une Eglise naturellement orientale possédant une expérience multiforme de communion réelle et variée. Etant d'échelle orientale et occidentale cette communion touche les familles au sein desquelles on peut trouver des frères et des sœurs appartenant à des Eglises différentes: soit aux Eglises Orthodoxe et Gréco-Catholique soit aux Eglises Catholique Romaine et Gréco-Catholique. L'EGCU s'est profondément enrichie par ces expériences, sa pensée s'est développée au-delà des limites définies par les droits canoniques, son œcuménisme s'est formé dans les camps de concentration où elle témoignait de son Seigneur face au diable. Forts de telle expérience les Gréco-Catholiques peuvent développer leur théologie œcuménique. Et non seulement ils peuvent le faire, mais cela est leur devoir et, ce qui est essentiel, c'est leur droit. Pour l'EGCU les sermons sur la fidélité à tel ou tel siège ne sont plus à l'ordre du jour, *elle ne peut s'en permettre aucun*. Ses martyrs béatifiés comme les milliers d'autres confesseurs de la foi dont la mémoire est enregistrée démontrent que l'EGCU est un maître de l'unité et de la communion entre les Eglises malgré les déviations inévitables. Les Gréco-Catholiques vivent déjà de ce riche héritage, qu'ils ont obtenu de leurs évêques et qu'ils doivent développer et déposer dans le trésor de l'Eglise d'une manière autonome.

La communion intercatholique actuelle: miroir d'œcuménisme (avec les autres).

Le Pontife Romain a toujours été considéré par tout le monde comme le premier évêque et le premier patriarche de l'Eglise Universelle. Une approche courageuse et saine à la théologie de la communion pourrait favoriser une modification de l'interprétation des relations entre le Pontife Romain et les patriarches orientaux, basé notamment sur de nouvelles relations de communion parfaite des Eglises gréco-catholiques.

Tout comme les Gréco-Catholiques arrivent à s'entendre et partagent une dimension commune de la vie chrétienne avec les Catholiques Romains, de même, et dans les questions pratiques encore plus, ils partagent avec les Orthodoxes des bases et des expériences communes. Une histoire séculaire commune, la tradition immémoriale, l'expérience familiale de l'interconfessionalité, la complémentarité mutuelle, la persécution et le témoignage vécus ensemble à l'appel du Chef de l'Eglise – Jésus-Christ – d'aspirer à l'unité, favorisent le fondement de ces ententes.

Toutes ces richesses sont inspirées par l'Esprit-Saint et les projets actuels témoignent de la recherche des chemins divins. Il faut discuter plus souvent de la profondeur de ces expériences communes et en témoigner aussi bien au sein de nos

Eglises qu'à l'extérieur, au sein des Eglises Occidentales et Orientales autonomes. L'EGCU doit ainsi témoigner de l'expérience positive d'avant le XVI^e siècle, de l'âge d'or des métropolitains Petro (Mohyla)⁽⁴⁾ et de Joseph Véliamin (Rutskyj) au XVII^e siècle; elle doit également témoigner des persécutions communes et du martyr pour Jésus-Christ au XX^e siècle. Elle doit souligner les œuvres théologiques et pastorales des métropolitains André (Szeptyckyj), Joseph (Slipyj) et Myroslaw-Ivan (Lubachivskyj) et faire découvrir leur participation concrète au dialogue⁽⁵⁾ ayant donné des fruits sur l'arbre des relations interconfessionnelles (lequel ne s'est pas desséché pendant la période scolastique du XVIII – XIX siècles). Cela concerne en premier lieu les relations entre l'Eglise Romaine et l'EGCU, qui restent la seule vraie base pour vérifier la possibilité d'avancées constructives et pratiques futures en vue de la communion entre Rome et les autres Eglises Orientales autonomes. Pour les Eglises "ex-orthodoxes", c'est-à-dire pour les Eglises Orientales en communion avec Rome, tout ce que l'Eglise Romaine juge d'être à changer en cas de "rattachement" des Eglises orthodoxes doit être effectué dès aujourd'hui.

La théologie œcuménique de la métropole de Kiev – source de valeur et but

La tâche des Gréco-Catholiques consiste à analyser avec les Orthodoxes l'expérience historique qui leur est commune aux temps où ils étaient une seule Eglise, en substance et sur le plan hiérarchique, ainsi que d'analyser les relations existant à l'époque entre la métropole de Kyïv et l'Eglise Romaine afin d'élaborer une vision ecclésiologique des futures relations qui soit acceptable pour toutes les parties. Il s'agit de trouver les plus petits dénominateurs communs de communion afin de témoigner de Jésus-Christ dans un monde globalisé et pluraliste⁽⁶⁾.

La théologie œcuménique n'est pas pour l'EGCU une question de mode ni une action supplémentaire à accomplir après le Concile Vatican II. Non, la communion fait tout simplement partie intégrante de l'essence de toutes les Eglises qui ont leur origine de Kyïv. La nostalgie de l'unité y fut toujours forte et s'est manifestée à travers diverses initiatives depuis Saint-Vladimir et Sainte-Olga jusqu'à ce jour. On ne peut pas être un fidèle de l'EGCU et ne pas être en même temps au fond de son âme un Orthodoxe Catholique comme l'ont affirmé d'éminents hommes de foi: St-Josaphat, le métropolitain Joseph Véliamin (Rutskyj) et les grands métropolitains du XX^e siècle.

Le témoignage commun de Jésus-Christ doit être à l'ordre du jour de chaque paroisse, chaque monastère, chaque communauté. Les problèmes sociaux aigus

NOTES

4) En ce qui concerne la critique de l'union de Brest de la part de Mohyla, elle consiste en ces points:

1. "Manque d'une intention sincère et sainte.
2. La méthode de la conclusion de l'union est mauvaise.
3. Fausse conception de la notion même d'union. «L'union des Ruthènes avec les latins... ne tendait pas à la sauvegarde de la religion mais à la transformation de la religion grecque en celle romaine». La vraie union c'est l'union de Florence. La reconnaissance de Rome n'exclut pas la différence des structures ecclésiastiques".

(5) Cf. "Zur Lage der Ukrainischen Katholischen Kirche in der Ukraine" in *Litteræ-Nuntiaë Patriarchæ Kioviensis-Haliciensis et totius Rus*, vol. 16-20 – Castalgandolfo 1980-1984, p. 149-156.

présentent une occasion pour l'élaboration d'une stratégie de conduite de l'Eglise en Ukraine au XXI siècle. Les jeunes ressentent le besoin d'unité; il faut leur donner le plus de possibilités pour entreprendre des initiatives communes qui les rapprocheront. Il y a beaucoup de travail à faire sur le champ de l'évangélisation commune sans crainte de se faire voler des âmes de part et d'autre. De telles situations auront lieu mais nous devons avoir la certitude commune que le salut existe dans nos Eglises; que Dieu souhaite que tout le monde soit sauvé – c'est ce qui est le plus important.

Il est très important de ne pas oublier que l'EGCU n'est pas la seule Eglise gréco-Catholique au monde. La visite du Patriarche Melkite Grégoire III (Laham) à Kyïv, à Lviv et à Zarvanytsia est un fort témoignage montrant l'échange futur des prières et des expériences entre les Eglises Catholiques Orientales⁽⁷⁾.

Un accent très important pour le renouveau de la pensée gréco-catholique doit être l'intégration de l'expérience de l'Eglise de Kyïv d'avant le XVI siècle ainsi que le modèle permanent de la pratique de communion des Eglises du premier millénaire du christianisme.

Dans l'EGCU il y a beaucoup d'éléments du rite byzantin qui ne sont cependant pas toujours liés à l'esprit, à la conception de Dieu et à l'ecclésiologie byzantins. L'EGCU a "cessé" d'être une Eglise byzantine dès 1596, quand elle a commencé à se développer ecclésialement et structurellement séparément des autres Eglises Orthodoxes, notamment du siècle premier de Constantinople.⁽⁸⁾

Nous ne sommes pas les représentants d'une Eglise Catholique au sens donné par Rome pendant plusieurs siècles dans la pensée et dans la pratique où ce titre a signifié Eglise Catholique Romaine avec rite latin. L'autonomie mise en œuvre d'une Eglise nationale ou apostolique aurait dû être basée sur la prise en considération du rite

NOTES

(6) "Ce n'est pas sur le minimum d'accord dogmatique que l'unité ecclésiale doit être construite mais sur le retour des confessions occidentales à la plénitude, à l'embrassement maximal de la Tradition Apostolique et celle des saints Pères, sur le retour à l'atmosphère de la vie ecclésiastique des premiers chrétiens dans l'amour de Dieu". Vladimir (Sabodan), métropolite, *Ekkleziologija v otecestvennom bogoslovii*, [Ecclésiologie dans la théologie nationale], Kyïv 1997, p. 63.

(7) Cf. *Le Lien: revue du Patriarcat Grec-Melkite Catholique*, N° 4 (2002).

(8) Selon Igor Skochlias de l'Université Catholique d'Ukraine (idée exprimée dans un texte non-publié): "L'union avec Rome a rompu les liens de l'Eglise ruthène avec les autres Eglises d'Orient, c'est-à-dire avec la source qui, dans ces circonstances, était la seule qui alimentait la tradition slave orientale de cette Eglise. La pression du côté de l'Eglise romaine, qui prédominait sur l'Eglise uniate, croissait; et les Ruthènes s'imposaient de plus en plus aux influences latines qui n'étaient pas propres à leur ethos traditionnel. A l'époque de l'union, l'Eglise catholique polonaise vivait son essor spirituel, intellectuel et institutionnel avec des signes précis d'exclusivisme latin et des convictions dominantes de la supériorité du rite latin par rapport au rite ruthène. Cela porta à la croissance du doute sur la valeur interne de la propre tradition des ruthènes qui devenait de plus en plus fort. L'essor culturel et ecclésiastique, que la hiérarchie uniate espérait, ne s'est pas produit dans l'Eglise ruthène, car il n'était pas préparé par un long et profond processus de transformation de l'Eglise ukrainienne et biélorusse. Cette arrivée espérée de la tradition slave orientale renouvelée dans l'Eglise Ruthène au XVII^{ème} siècle a été substituée par l'apport dans la tradition uniate de la tradition latine, cultivée par les Basiliens et les hiérarques futures dans les «écoles occidentales»."

propre à cette Eglise, à ses traditions, sa théologie. Dans beaucoup de cas les historiens constatent une diversité de pensées parmi les autorités du tutelle du Siècle Apostolique Romain. Si la plupart des documents pontificaux sont marqués d'un émerveillement devant la richesse théologique de l'Orient, l'administration vaticane et les missionnaires agissent autrement.

Déception qui porte les Chrétiens à de nouvelles initiatives

Aujourd'hui l'Eglise Orthodoxe (appelée autrefois schismatique) possède déjà le statut d'Eglise sœur. **Selon le patriarche melkite Maximos IV l'Eglise Orthodoxe a été "le grand frère absent" du Concile de Vatican II⁽⁹⁾.**

Nous devons manifester notre déception et notre souffrance *lorsque des personnes proches du Saint Siècle Romain* nous assurent que tels ou tels droits nous seront "donnés" "quand les Orthodoxes seront unis" comme si notre dignité ecclésiale était inférieure parce que nous sommes déjà en communion avec Rome.

Cette situation doit entraîner les Gréco-Catholiques à prendre des initiatives à tous les niveaux: personnel ou bien officiel, à travers les décisions des Synodes et les messages du Patriarche. Ces actions doivent être connues par les Eglises Orthodoxes et notamment l'Eglise Orthodoxe Ukrainienne (du Patriarcat de Moscou), l'Eglise Orthodoxe Ukrainienne (du Patriarcat de Kyïv) et l'Eglise Orthodoxe Autocéphale Ukrainienne, en considérant comme bien commun inestimable leur union, leur consolidation et leur sanctification. Diverses initiatives ont déjà eu lieu, par exemple le groupe d'études de Kyïv en 1992, la main tendue vers le Patriarche de Moscou en 1988, l'assistance du patriarche orthodoxe Mstyslav au réenterrement du patriarche Joseph (Slipyj), l'apparition de la "Conception œcuménique" etc.

La plupart de ces initiatives ont été rejetées aussi bien par les Orthodoxes que par les Catholiques Romains. Les Gréco-Catholiques qui sont tels de naissance ne peuvent être accusés par quiconque d'"infidélité", de "schisme" ou de "trahison" etc. Ils ont honnêtement hérité de la foi de leurs aïeux et personne n'a d'autorité morale pour mettre en doute leur manière de croire et l'organisation hiérarchique de leur culte divin.

Les Eglises Gréco-Catholiques ont dans leurs gènes une aspiration innée à l'unité des Chrétiens à travers la communion de toutes les Eglises. C'est leur raison d'être même si l'Eglise Romaine ainsi que les Eglises Orthodoxes ne l'entendent pas pour des motifs différents. Elles se trouvent prises dans une espèce de piège historique et doivent en avoir pleine conscience. Grâce à prise de conscience on peut arriver à mettre en œuvre de nouvelles idées et initiatives qui apporteront avant tout, si nous y croyons vraiment, la sanctification personnelle et l'évangélisation de nos peuples. De cette manière la sainteté, les prières, le rendement social désintéressé, une attitude pacifiste dans les rapports humains et le développement du mouvement caritatif, en consolidant l'Eglise Gréco-Catholique, auront également une bonne influence sur l'Eglise Universelle. Par l'action du Saint-Esprit les saints hommes se rapprocheront et

NOTES

(9)

L'Eglise Grecque Melkite au Concile: Discours et Notes du Patriarche Maximos IV et des Prélats de son Eglise au Concile œcuménique Vatican II, Beyrouth 1967.

grandiront à la faveur des grâces vécues par l'intermédiaire de ces Eglises. S'il n'y a pas de mouvement qui aide à repenser l'essence propre et la révélation de l'identité sous une forme compréhensible et acceptable pour les autres, l'Eglise est vouée à la paralysie. Il n'y a pas de doute que l'exemple de vie chrétienne authentique, le sang versé des martyrs, l'humiliation subie du côté des Eglises sœurs Occidentales et Orientales, apporteront des fruits au temps indiqué par l'Esprit-Saint.

Il devient important de passer de l'Union à la Communion avec Rome de débloquent la situation en se libérant de la soumission administrative au Siège Romain et de passer ainsi à cet accord-union-alliance dont les évêques orthodoxes se soucient toujours et qui est décrit par St. Cyprien de Carthage (III siècle) dans ses œuvres "L'Unité de l'Eglise Catholique" et "La lettre 59"⁽¹⁰⁾.

La reconnaissance de structures adéquates aidera l'œcuménisme

Cette décision aurait des conséquences qui souligneraient encore plus clairement le statut patriarcal et synodal de l'EGCU. Etant donné son héritage oriental elle pourrait penser et agir plus résolument selon les traditions anciennes de Kyïv. En même temps la direction de l'EGCU observerait de très près les autres Eglises, filles de St. Vladimir, en cherchant à recoudre le voile déchiré de leur unité. La compréhension de l'unité intérieure de l'Eglise apostolique de Kyïv fondée sur la terre bénie par l'apôtre André permettrait une avancée très importante dans le mouvement œcuménique de toute l'Eglise Universelle. Et cela donnerait à cette Eglise la place qui lui revient parmi les grands sièges ecclésiastiques, là où elle pourrait parler d'égale à égale avec les autres Eglises et leurs hiérarchies. Il deviendrait alors évident aux Orthodoxes et aux Latins que les "uniates" ne sont plus uniates et que, par conséquent, ils ne présentent plus un obstacle au développement du dialogue œcuménique. Enrichies par l'expérience positive des Gréco-Catholiques en communion avec Rome (où elles seraient vraiment des Eglises autonomes et autocéphales), les Eglises Orthodoxes ne seraient pas contre, elles-aussi, de vivre de telle manière en communion avec le Pontife Romain, dont elles ne craindraient plus la primauté. Cela ne présenterait plus de menace pour l'intégrité de leur ecclésiasticalité – menace avec laquelle l'image du Pontife Romain est malheureusement associée jusqu'à présent. L'unité des Chrétiens et la communion des Eglises est une Œuvre si Grande et Divine, Œuvre ontologiquement ecclésiastique, qu'on ne peut pas être une Eglise autonome en négligeant ce Sacrement Divin. Les Chefs des Eglises autonomes (de propre droit) n'ont besoin d'aucun mandat, d'aucune tutelle pour travailler concrètement pour cette unité au nom de leurs Eglises.⁽¹¹⁾

NOTES

(10) Cf. le commentaire sur ses œuvres contradictoires d'apparence chez: V. Laba, *Patrologia*, Roma 1974, p. 154-156. Epistol, 55-43 ad Antonianum, cap. 21. Cyprien de Carthage écrit: "Si l'on respecte le lien de concorde et si l'on garde indivisible le mystère de l'Eglise catholique (perseverante catholicæ ecclesiae individuo sacramento), alors chaque évêque agit à son propre gré et doit en rendre compte à Dieu". Cf. aussi *Litteræ-Nuntiaæ*, vol. 13-15, (Castelgandolfo, 1977-1979), p. 239-241 où le patriarche Joseph écrit au card. Parecatil que "selon la norme, le pape ne doit pas être l'organe de l'administration ordinaire d'une Eglise Orientale".

(11) Elias (Zoghby), *Tous schismatiques ?*, Beyrouth 1981, p. 144.

Tout ce qui est écrit ici est basé sur la certitude de la fidélité de l'EGCU à la primauté universelle et à la juridiction du Pontife Romain, de la fidélité pour laquelle cette Eglise a souffert des autorités laïques et athées, de l'administration romaine et des frères orthodoxes, de la fidélité pour laquelle cette Eglise a payé très cher ayant mis les vies de nombreux martyrs et confesseurs de la foi sur l'autel de l'Eglise Une.

Lexique approprié comme facteur œcuménique

Un pas œcuménique concret est lié au souci d'un lexique approprié. Nous faisons mention du Saint Siègle, du Pape, du Siègle Apostolique sans ajouter l'adjectif "Romain". C'est la même chose que de dire "Eglise Orthodoxe Ukrainienne" sans ajouter "du Patriarcat de Moscou". Dans le premier cas il y a plusieurs papes dans le monde chrétien, il y a plusieurs siègles apostoliques. Si nous appartenons au Patriarcat Romain ou bien à l'Eglise Catholique Romaine nous ne mentionnons pas l'adjectif "Romain", c'est naturel; cependant si nous sommes une Eglise autonome il est normal d'indiquer le nom du siègle. L'Eglise romaine comme l'Eglise russe nous persuadent de faire autrement mais, en ayant le respect le plus profond envers elles, nous devons quand même indiquer nettement leur position dans le christianisme, ce qui nous aidera à nous positionner nous-mêmes comme une Eglise avec sa propre identité. Notre mentalité n'est pas encore assez mûre pour que nous puissions nous considérer comme dignes porteurs d'ecclésialité indépendamment de tel ou tel Centre. Cependant dans le langage d'Eglise, indépendance ne peut signifier que communion. Ce terme porte la source unique de l'amour de Jésus-Christ et de la confiance de Paul envers les nouvelles Eglises.

Une question reste délicate et c'est celle qui concerne les mentions du Pape Romain pendant les Offices Divins. Il faut être conscient que cette nouveauté date du XVIII siècle et est due à l'évêque Maximilien Ryllo qui a convoqué un concile diocésain chez lui pour prendre une décision conforme au Concile de Trente et non pas au synode de Zamose en croyant probablement que le synode de Zamose défendait les traditions orientales anciennes de l'Eglise de Kyïv et mettait fin aux processus de latinisation en les normalisant. Cela a rendu impossible toutes les autres initiatives de ce type puisque tout était décrit en détails.

Vocation universelle de chaque Eglise

Tout ce que le monde (l'Occident aussi bien que l'Orient) attend de nous, ce que l'Esprit même "en des gémissements ineffables" (Rm 8, 26) nous supplie, c'est d'"entrer dans la liberté de la gloire des enfants de Dieu" (Rm 8, 20-21). Pour nous, enfants du baptême de St. Vladimir, cela veut dire surmonter le provincialisme uniaste et les préjugés de caste, faire renaître la plénitude de la vie selon la tradition théologique de Kyïv. Parce qu'être homme et participer au Sacrement Divin du Christ signifie ne pas oublier nos maîtres et suivre leur foi. C'est ce que l'apôtre Paul nous rappelle ajoutant

sans aucune transition subitement:

*"JESUS-CHRIST EST LE MEME HIER ET
AUJOURD'HUI, IL LE SERA A JAMAIS" (He 13, 7-8).*